6e Chevau-Légers - 6e Lanciers hist. 1811-1815 - extrait de l'Historique du 18e régiment de dragons, 1744-1894 – Auteur : Cuel, F. capitaine d'après les documents du Ministère de la Guerre et ceux laissés au corps par M. le lt-colonel Torel – Editeur : Paris – Imprimerie : Noizette et Cie -1895 – sources : gallica.bnf.fr/BnF – droits : domaine public – saisie 2023

CHAPITRE IV

« 6e Chevau-Légers ». — Campagne de Russie.

Campagne de Saxe.— «6e Lanciers ». — Campagne de France

« Lanciers de Berry ».

« 6e Lanciers ». — Campagne de 1815 — Licenciement.

(1811-1815)

En 1811 il existait trois régiments de chevau-légers.
Par décret impérial du 18 juin 1811, l'Empereur ordonna la formation de six autres de ces régiments avec des régiments de dragons dont le nombre fut réduit de 30 à 24. Les six derniers régiments de dragons furent transformés en chevau-légers : le 29e dragons devint le 6e Chevau-Légers[1].
Ces régiments nouveaux furent armés en plus du sabre, de lances et de carabines. Ils continuèrent à porter l'uniforme vert pour utiliser le drap de cette nuance mais les basques de l'habit furent raccourcies.
Le procès-verbal d'organisation du 6e Chevau-Légers fut établi le 25 septembre 1811 par le Général de division **MARULAZ**, commandant la 6e division militaire, assisté de M. **FAJAC**, inspecteur aux revues,
L'organisation fut constatée le même jour par une revue passée à Dôle. Le Régiment est formé de 4 escadrons de 2 compagnies chacun ; l'effectif du corps : est de 42 officiers, 738 hommes, 3 enfants de troupe et 774 chevaux présents.

La composition en officiers est la suivante :

ÉTAT-MAJOR

Colonel	**AVICE**.
Major	**JOLLY**.
Chefs d'escadrons	**JACOB**.
—	**CHANET**.
Quartier-Maître,	**BONNAIRE**.
Adjudant-Major	**VITRY**.
Adjudant-Major	**PELTIER**.
Chirurgien-Major	**DARRIOS**.
Aide-Major	**GUIRAUD**.

1Le 29e dragons avait été formé le 24 septembre 1803 avec le 11e hussards, le nombre de ces régiments ayant été réduit à dix.
Le 29e dragons fit les campagnes suivantes : an XII, Turin ; an XIII, Italie ; an XIV, armée de Naples ; 1806 et 1807, armée de Naples : 1808, armée d'Italie, 1809, 1810, 1811, armée d'Italie.
Le 11e hussards avait été formé le 28 juillet 1793 avec le 24e chasseurs à cheval qui lui-même avait été organisé le 23 juin 1793 avec la cavalerie de la Légion germanique formée en 1792.
C'est donc à cette dernière date que remonte l'origine du 6e lanciers.

Sous Aides-Majors	**LAMOUR**.
—	**PATIN**.

1er ESCADRON

Compagnie d'Élite

Capitaine	**POLIN**.
Lieutenant	**ANDRIOT**.
Sous-Lieutenant	**JACQUIN**.
—	**ROGER**.

5e Compagnie

Capitaine	**OUVRARD**.
Lieutenant	**GUILLAUME**.
Sous-Lieutenant	**GIRARD**.
—	**MACARY**.

IIe ESCADRON

2e Compagnie

Capitaine	**BRINDELLE**.
Lieutenant	N...
Sous-Lieutenant	**DELABARRE**.
—	**GÉRARD**.

6e Compagnie

Capitaine	**GONTARD**.
Lieutenant	**GAIGNEUR**.
Sous-Lieutenant	**STHÈME**.
—	**CAPDEVILLE**.

IIIe ESCADRON

3e Compagnie

Capitaine	**HARMAND**.
Lieutenant	**CHEMELLIER** .
Sous-Lieutenant	**HAYAUX**.
—	**BOCHATEL**.

7e Compagnie

Capitaine	**MATHONNET**.
Lieutenant	**CHASTENET**.
Sous-Lieutenant	**ROUAUD**.
—	**MAIRE**.

IVe ESCADRON

4e Compagnie

Capitaine	**BERGÈS**.

Ancestramil

Lieutenant	**ROSSY**.
Sous-Lieutenant	**CHENEVIÈRE**.
—	**ELMERICH**.

8e Compagnie

Capitaine	**DESALUCES**.
Lieutenant	**BAILLY**.
Sous-Lieutenant	**BÉRANGER**.
—	**OLIVIER**.

Le complet de l'effectif étant fixé à : 43 officiers, 1.001 hommes et 1.056 chevaux, il manque au complet : 1 officier, 263 hommes et 282 chevaux.

Uniforme. — Habit en drap vert avec col, revers des basques et pattes d'épaules en drap bleu de ciel ; la compagnie d'élite a des épaulettes rouges ; pantalon en drap vert avec bande en drap bleu de ciel, basané en cuir noir ; casque en cuivre avec turban en peau de tigre et chenille noire ; buffleteries blanches ; gants à la Crispin ; flamme de lance bleue de ciel et blanche, le bleu en haut ; schabraque en peau de mouton bordée de drap bleu de ciel ; porte-manteau en drap vert avec bordure du rond en drap bleu de ciel ; bissac bleu de ciel.

1812. — Dans les premiers jours de l'année 1812, en prévision de la guerre imminente avec la Russie, l'Empereur dirige vers l'Allemagne les troupes destinées à faire partie de la Grande Armée.
Le 6e Chevau-Légers est désigné pour entrer dans sa composition et fournit 3 escadrons de guerre, le 4e devant former le dépôt à Dôle.
L'État-Major, le 1er escadron et la 2e compagnie, à l'effectif de : 18 officiers, 382 hommes et 388 chevaux sous les ordres du Colonel **de MARBEUF**, qui a remplacé le Colonel **AVICE** promu Général de brigade, le 1er octobre 1811, partent le 1er mars à destination de Mayence. Le Régiment, avec le 11e hussards, doit former sous les ordres du Général **MOURIEZ**, la 9e brigade de cavalerie légère, attachée avec la 14e brigade de même armée, au 3e corps commandé par le Maréchal **NEY**.
Le 3e escadron suivra, ainsi que la 6e compagnie et d'autres détachements formés en régiments et escadrons de marche, et destinés à combler les vides.
L'Etat-Major, le 1er escadron et la 2e compagnie arrivent à Mayence le 24 mars, en repartent pour Leipzig où ils arrivent le 8 avril ; le 25 avril, ils sont à Francfort-sur-l'Oder déjà renforcés par la 6e compagnie, venue de France, à l'effectif de 21 officiers, 500 hommes et 559 chevaux. Le 15 mai, les deux escadrons sont à Gross-Plorenz ; le 25 mai, ils sont en marche de Thorn sur Osterode ; le 8 juin, ils partent pour Gerdaun et le 15, pour Goldapp.

Campagne de Russie. — Le 24 juin, le Régiment franchit le Niémen avec le 3e corps à Poniémon près de Kowno : son effectif est de 26 officiers, 547 hommes et 625 chevaux par suite de l'arrivée d'un détachement ; 15 hommes sont restés en arrière dans les hôpitaux,
Le 3e corps passe la Wilia, le 29 juin, à Riconti et se dirige sur Maliatouy puis sur Swenziany Widzouy et entre, le 28 juillet, à Witepsk. Il est cantonné à Roudnia entre la Dwina et le Dniéper.
Le 11 août, la Grande Armée se porte sur Smolensk : le Régiment est détaché du 3e corps avec la 9e brigade de cavalerie légère et passe à l'avant-garde commandée par **MURAT**.

Combat de Krasnoë (14 août).— Le 14 août, le 6e Chevau-Légers prend part au combat de Krasnoë, livré par l'avant-garde à 6.000 fantassins et 1.500 cavaliers russes appuyés par une nombreuse artillerie. Les Russes cèdent le terrain et se retirent formés en carrés qui sont chargés par la cavalerie ; mais, faute d'artillerie, ces carrés ne peuvent être ébranlés, tandis qu'à chaque charge, nos cavaliers sont couverts de mitraille. Chaque fois que les carrés se rompent pour gagner du terrain en arrière, notre cavalerie charge l'infanterie, la traverse, prenant des canons et faisant des prisonniers. Sans cesse assaillis par nos cavaliers, les Russes se retirent sur Korytinia, ayant perdu 800 morts, un millier de prisonniers et 8 canons ; l'avant-garde de l'armée perd environ 500 cavaliers tués ou blessés.
Le Régiment perd 34 hommes et 71 chevaux tués, et a 5 officiers, 49 hommes et 80 chevaux blessés.
Le Colonel **de MARBEUF**[2] fut grièvement blessé dans une charge et tomba de cheval. Le Régiment, arrêté par une vive fusillade et obligé d'abandonner le terrain pour se rallier, allait laisser son chef au pouvoir de l'ennemi, lorsque le Brigadier **BARBA**, sautant en bas de son cheval, prit son Colonel sur ses épaules et rejoignit à pied le Régiment, à travers la fusillade et la mitraille, au risque d'être prisonnier lui-même.
Le Lieutenant **HAYAUX** fut blessé d'un coup de feu à l'estomac et eut un cheval tué sous lui ; le Lieutenant **GÉRARD** fut atteint par un biscaïen à l'aine gauche ; le Sous-Lieutenant **LAVALLÉE** eut la jambe gauche cassée par une balle et reçut un coup de baïonnette au flanc droit ; le Sous-Lieutenant **PELTIER** fut blessé grièvement[3].
Le lendemain, l'avant-garde continue sa route, se dirigeant sur Smolensk : elle arrive dans la soirée sous les murs de la ville occupée par l'ennemi.

Bataille de Smolensk (17 août). — Combat de Valoutina (19 août). — Le 17 août, le 6e Chevau-Légers prend part à la bataille et à la prise de Smolensk ; le surlendemain, il assiste au combat de Valoutina.
La cavalerie de **MURAT**, appuyée par de l'infanterie, s'avance sur la route de Moscou à la suite des Russes : elle arrive le 24, à Dorogobouge et le 28, à Wiasma.
Le 2 septembre, les 9e et 14e brigades de cavalerie légère ont un engagement avec la cavalerie russe : elles perdent 4 hommes et 39 chevaux tués, 22 hommes et 28 chevaux blessés et 3 hommes et 6 chevaux pris ou égarés.
Le 5 septembre, l'avant-garde marchant sur Borodino, rencontra l'armée russe décidée à accepter la bataille derrière la Kolocza. Pour permettre le déploiement de l'armée, l'Empereur fait enlever la redoute de Schwardino par l'infanterie de l'avant-garde ; la cavalerie force celle des Russes à se replier et à quitter la plaine pour laisser avancer l'infanterie. Le Régiment prend part à cet engagement : la 9e brigade de cavalerie légère perd 26 hommes et 33 chevaux tués, 4 officiers, 67 hommes et 14 chevaux blessés, 2 officiers, 31 hommes et 91 chevaux pris ou garés.

Bataille de la Moskowa (7 septembre). — Le 7 septembre, le Régiment est à la bataille de la Moskowa : la cavalerie, sous les ordres de **MURAT**, est placée derrière les corps de **NEY** et de **DAVOUST** qui sont en face des trois flèches.
Le 6e Chevau-Légers exécute plusieurs charges et prend part au grand engagement de cavalerie qui a lieu vers 3 heures de l'après-midi, en arrière de la grande redoute, avec l'infanterie et la cavalerie russes : il a beaucoup à souffrir du feu de l'artillerie et fait de grandes pertes. Le Sous-Lieutenant

2 Le Colonel de Marbeuf mourut des suites de sa blessure à Mariempol le 25 novembre.
3 Le Sous-Lieutenant Peltier succomba à sa blessure le 7 septembre

STHÈME est tué ; le Lieutenant **ROGER** est blessé d'un coup de sabre à la figure ; le Lieutenant **PRAX** est blessé d'un coup de biscaïen à la poitrine ; le Lieutenant **HAYAUX** reçoit un coup. de feu au genou gauche et a un cheval tué sous lui ; le Lieutenant **de CHASTENET-DESTERRE** est grièvement blessé et succombe le 24 ; le Sous-Lieutenant **FARCOT** reçoit un biscaïen au bras gauche.

Combat de Mojaisk (9 septembre). — Le lendemain de la bataille, **MURAT** est envoyé à la poursuite des Russes ; le 9, il rencontre à Mojaisk une forte arrière-garde d'infanterie et de cavalerie russes et les met en déroute. Le Lieutenant **BERNET** est blessé d'un coup de feu au genou droit et, malgré sa blessure, reste à la tête de son peloton, jusqu'à la fin de la journée ; le Lieutenant **GÉRARD** reçoit une forte contusion d'un biscaïen à la cuisse gauche et, malgré cela, ne quitte pas le champ de bataille.

Combat de Krimskoïé (10 septembre). — Le 10 septembre, le Régiment est encore engagé au combat d'arrière-garde de Krimskoïé ; il arrive le 13 devant Moscou et y entre le 14. Il participe à la poursuite des Russes, par **MURAT**, jusqu'à Bronity à vingt lieues au delà de Moscou.
Le 22 septembre, les 9e et 14e brigades de cavalerie légère rentrent au 3e corps et sont casernées à Moscou.
Depuis le passage du Niémen, le Régiment a fait de nombreuses pertes : au 15 septembre, son effectif est réduit à 19 officiers, 24.9 hommes (dont 85 aux hôpitaux) et 214 chevaux ; il a donc perdu 7 officiers, 198 hommes et 411 chevaux.
Pour combler les vides, 8 officiers, 287 hommes et 205 chevaux sont au dépôt de cavalerie d'Insterbourg sur la Prégel.

A la date du 10 octobre, 26 officiers, 180 hommes et 244 chevaux sont à Moscou, présents sous les armes ; 7 officiers, 450 hommes et 255 chevaux sont au dépôt d'Insterbourg ou en route pour rejoindre; 87 hommes sont dans les hôpitaux.
L'Empereur ayant ordonné la retraite de l'armée, le Régiment sort de Moscou, le 18 octobre, avec le 3e corps qui va camper à la porte de Kalougha.
Ce même jour, dans une reconnaissance exécutée au delà de Moscou et à laquelle prend part le Régiment, un engagement a lieu avec les Cosaques : le Lieutenant **HAYAUX** reçoit un coup de sabre au bras droit et un coup de feu à la main gauche ; le Sous-Lieutenant **TAURET** est blessé d'un éclat d'obus sur les lombes.
Le 22 octobre, le 3e corps se met en marche sur Gorki, formant l'arrière-garde de l'armée.

Combat de Wiasma (3 novembre). — Le 3 novembre, le 6e Chevau-Légers prend part au combat de Wiasma où il faut s'ouvrir la route à travers les Russes qui l'occupent en force. Le Sous-Lieutenant **CAGLIANO** est atteint d'un éclat d'obus à la cuisse gauche.
Le 9 novembre, les grands froids commencent à se faire sentir : la cavalerie perd tout ce qui lui reste de chevaux.

Passage de la Bérésina (26, 27, 28 novembre). — Les cavaliers démontés sont réunis sous les ordres du Général **SÉBASTIANI** au départ de Smolensk, le 14, et transformés en fantassins : c'est ainsi que ce qui reste du Régiment assiste au passage de la Bérésina les 26, 27, 28 novembre et aux combats qui s'y livrent. Le Sous-Lieutenant **FAGUET** est tué à celui du 28.

Dans la marche de la Bérésina sur Molodeczno, les froids deviennent de plus en plus rigoureux : un grand nombre d'hommes succombent tous les jours ou restent en arrière, morts de froid ou prisonniers des Russes.
Les débris du Régiment arrivent le 9 décembre à Wilna et le 12 à Kowno sur le Niémen : ils en repartent le lendemain se dirigeant sur Marienbourg, rendez-vous assigné aux débris du 3e corps.
Comme tous les autres corps, le 6e Chevau-Légers a perdu presque tout son monde dans la retraite sur le Niémen, sans que les pertes aient été constatées d'une façon certaine : 8 officiers (Lieutenant **VERASIS DE CASTIGLIONE**, Sous-Lieutenants **JACQUIN, ROUAUD, CHENEVIÈRE, MACARY, PATIN, SCARAMPI, de BETOUS**) et plus de cinq cents hommes sont portés disparus sur les documents officiels avec cette mention : « Présumé ou fait prisonnier, ou s'être égaré, ou être décédé, dans la retraite de Russie. »

1813. — Dans les premiers jours de 1813, les débris de la Grande Armée, et avec eux, ceux du Régiment, se retirent de la Vistule derrière l'Oder, puis sur Berlin. Là se trouve, le 15 février, le noyau de ce qui reste du 6e Chevau-Légers, sous le commandement du Chef d'escadrons **CHANET :** 8 officiers, 148 hommes et 155 chevaux.
Le 6 mars, l'armée quitte Berlin et se retire derrière l'Elbe où elle attend les renforts envoyés de France : elle y arrive le 9 ; la retraite de Russie est terminée.

En France, dès les premiers jours de l'année, des mesures sont prises pour reconstituer les régiments : le 1er février, un 4e escadron bis et un 5e escadron sont créés à Dôle ; le 16 mars, les trois premiers escadrons sont reformés et complétés à 250 hommes, en y comprenant ce qui est resté à la Grande Armée. Les 4e et 5e escadrons ne seront formés que lorsque les trois premiers auront atteint l'effectif déterminé.
Le Colonel **PERQUIT** prend le commandement du Régiment auquel il a été nommé le 12 mars, en remplacement du Colonel **de GALBOIS** passé à l 'Etat-Major du prince **de NEUFCHÂTEL.**
Au mois de juin, le 6e Chevau-Légers repart pour la Grande Armée où se trouvent les survivants de la campagne de Russie.
A la fin de juillet, le Régiment est réuni à l'effectif de 28 officiers, 583 hommes et 626 chevaux.

Campagne de Saxe. — Au commencement du mois d 'août, le 6e Chevau-Légers fait partie de la réserve de cavalerie, 2e corps de cavalerie (Général Sébastiani), 4e division de cavalerie légère (Général Exelmans), 1re brigade (Général Maurin) composée du 6e Chevau-Légers et des 4e et 7e chasseurs, à Freystadt.
A la rupture de l'armistice de Pleswitz (15 août), la réserve de cavalerie est à Gorlitz avec la garde impériale.
Le Régiment prend part aux combats livrés par l'armée de Silésie : le 18, où le Chef d'escadrons **CHANET** est tué dans une reconnaissance ; le 21, à Lovënberg ; le 22, à Goldberg, le 23, à Leignitz où le Lieutenant **BOUTTAULLE** est tué d'un coup de lance a l'estomac.

Bataille de Jauër (26 août). — Le 26, le Régiment est à la bataille de Jauër livrée par **MACDONALD** à l'armée de Silésie. Le Sous-Lieutenant **BOSCHATEL** y est tué ; le Sous-Lieutenant **PRUDENT** reçoit sept coups de lance et est laissé pour mort sur le champ de bataille ; le Sous-Lieutenant **RAPIN** est blessé de deux coups de sabre à la tête, d'un à la main droite et de trois coups de lance tant au bras qu'à la cuisse gauche.

A la suite de cette bataille, dont l'issue fut malheureuse pour nos armes, les troupes, sous les ordres de **MACDONALD**, rétrogradent jusqu'à Buntzlau, le 2e corps de cavalerie couvrant la retraite, puis sur Bautzen et jusqu'auprès de Dresde sur la rive droite de l'Elbe.
Dans ces différents engagements, le Régiment a perdu 43 hommes tués ou pris et 114 chevaux : son effectif reste, au 31 août, à 540 hommes et 512 chevaux.
En septembre, et dans les premiers jours d'octobre, le Régiment prend part aux manœuvres qui précèdent la bataille de Leipzig et perd 28 hommes et 33 chevaux dans diverses rencontres avec la cavalerie ennemie : dans celle du 12 septembre, le Lieutenant **FAVREAU** est blessé d'un coup de feu au bras.
Au 15 octobre, l'effectif est de 512 hommes et 479 chevaux.

Bataille de Leipzig (16 et 18 octobre). — A la bataille de Leipzig, le 16, le 2e corps de cavalerie est, avec le corps de **MACDONALD**, à la gauche de l'armée, à Liebert-Wolkwitz en face des Russes et des Prussiens. Le 6e Chevau-Légers prend part à la charge générale exécutée, vers 3 heures de l'après midi, entre Liebert-Wolkwitz et Wachau, pour refouler la ligne ennemie. Le Régiment subit des pertes considérables ; au nombre des blessés sont le Sous-Lieutenant **MARTIN** atteint d'un coup de feu au bras droit, le Sous-Lieutenant **MELLET** frappé d'un coup de lance au côté gauche, le Sous-Lieutenant **CARRET** atteint par une balle à la cuisse gauche.
A la bataille du 18, le 2e corps de cavalerie est, avec le corps de **MACDONALD**, au centre de l'armée, entre Zuckelhausen et Holzhausen en face des Prussiens et des Autrichiens, contre lesquels il fournit plusieurs charges ; dans l'une d'elle, le Sous-Lieutenant **DELABARRE** est tué et le Sous-Lieutenant **FALÈGRE** est blessé de deux coups de lance au bras droit.
L'armée commence dans la nuit même sa retraite sur Erfurt, où elle est réunie le 23.
Le 26, elle se remet en marche vers le Rhin ; les 2e et 5e corps de cavalerie formant l'avant-garde et couvrant les flancs de l'armée contre les incursions des Cosaques avec lesquels il faut journellement faire le coup de sabre.

Bataille de Hanau (30 octobre). —Le 30 octobre, l'avant-garde et le centre de l'armée rencontrent, en avant de Hanau, l'armée austro-bavaroise barrant la route du Rhin : elle est attaquée immédiatement et mise en déroute.
Le 6e Chevau-Légers est, avec le 2e corps de cavalerie, à l'aile droite de l'armée et prend part à la charge exécutée sur les escadrons bavarois et autrichiens ainsi que sur l'infanterie : attaque qui a pour résultat de bousculer l'aile gauche de l'ennemi.
Le Sous-Lieutenant **FALÈGRE** reçoit un coup de sabre à la tête.
Le 4 novembre, l'armée arrive à Mayence.
L'effectif du Régiment est réduit à 325 hommes et 271 chevaux : il a donc perdu 187 hommes et 208 chevaux tués, pris ou disparus à la bataille de Leipzig, dans la retraite et à la bataille de Hanau.
Le 2e corps de cavalerie est envoyé à Cologne, avec le corps de **MACDONALD**, pour garder le Rhin et empêcher les Cosaques de le franchir,

1814. — Le 1er janvier 1814, une nouvelle organisation est donnée à la cavalerie qui n'existe pour ainsi dire plus et qu'on reforme avec des chevaux achetés et réquisitionnés.
A partir de cette époque, la **dénomination de Chevau-Légers** est abandonnée pour celle de lanciers et le Régiment s'appelle désormais **« 6e Lanciers ».**
Dans les premiers jours de janvier, le 6e Lanciers est réparti en 3 fractions : celle revenant de la Grande Armée est à Cologne avec le Colonel **PERQUIT** ; celle qui était disponible à Dôle est

envoyée à Lyon pour faire partie du corps d'**AUGEREAU** chargé de la défense du bassin du Rhône ; le dépôt est parti de Dôle pour Chartres où il fait partie, avec tous les dépôts des régiments de cavalerie, du grand dépôt de Versailles, où se réorganise toute la cavalerie, sous la direction du Général **BOURCIER**.
Devant l'invasion, tous les corps stationnés sur le Rhin se replient sur les plaines de la Champagne : la partie du Régiment qui est à Cologne se retire, avec le 2e corps de cavalerie, et celui de **MACDONALD**, par Aix, Liège, Namur et Mézières sur Châlons.

Campagne de France. — Combat de Champaubert (10 février). — Le 6e Lanciers (division Exelmans, 2e corps, Général Sébastiani) prend part au combat de Champaubert où il enfonce les carrés de l'infanterie russe. Le Capitaine **MATHONNET** entre, à la tête d'un peloton, dans un des carrés et tue beaucoup de monde. Le Général **EXELMANS**, témoin de ce beau fait d'armes, sollicite en faveur de ce capitaine la croix d'officier de la Légion d'honneur.

Combat de Montmirail (11 février)— Combat de Vauxchamps (14 février). — Le 11 février, le 6e Lanciers est au combat de Montmirail ; le Lieutenant **FAVREAU** est blessé d'un coup de feu au pied ; le 14, le Régiment est à Vauxchamps.
Le 11 mars, la fraction du Régiment qui est l'armée d'**AUGEREAU** assiste au combat de Mâcon.

Bataille d'Arcis-sur-Aube (20 mars). — Le 6e Lanciers est à la bataille d'Arcis-sur-Aube où la cavalerie française lutte avec avantage contre les masses de la cavalerie bavaroise et autrichienne.
Le 22 mars, à Perthes, 16 officiers, 306 hommes et 347 chevaux, venant du grand dépôt de Versailles, rejoignent le Régiment. Ce détachement, en passant à Méry-sur-Seine, contribua à dégager les chasseurs et les grenadiers à cheval de la garde qui, escortant un équipage de ponts pris la veille à l'ennemi, avaient été entourés par de nombreux escadrons, pendant qu'ils cherchaient à rejoindre l'armée.

Combat de Saint-Dizier (26 mars).—Le 26 mars, le 6e Lanciers est présent au combat de Saint-Dizier où la cavalerie française franchit la Marne, au gué d'Héricourt, sous le feu de l'ennemi qui occupe l'autre rive, et met en déroute la nombreuse cavalerie russe.
Le Régiment, après ce combat, marche avec les autres troupes sur Fontainebleau, pour aller au secours de Paris menacé par les trois armées ennemies ; il était trop tard, les alliés étaient entrés le 31 dans la capitale.
Le Régiment est envoyé à Chartres.

Sous la Restauration, en mai, le 2e régiment provisoire, commandé par le Colonel **SOURD** et composé de six escadrons provenant des 4e, 7e, 20e, 23e et 24e chasseurs et du 6e Lanciers, à l'effectif de 46 officiers, 653 hommes et 770 chevaux, est fondu dans le Régiment.
Le 30 mai, le Régiment part pour Dôle.
Le 21 août 1814, en exécution des ordres du Ministre de la guerre, en date du 29 mai, un procès-verbal est établi par M. **CHEVILLARD**, sous-inspecteur aux revues des grenadiers à cheval de la Maison du roi pour constituer le 6e Lanciers **en Lanciers de Berry** avec le 12e hussards (Colonel de Galbois) à l'effectif de : 122 officiers, 834 hommes et 8 enfants de troupe, 171 chevaux d'officiers et 876 chevaux de troupe, formant 4 escadrons de 2 compagnies chacun.

Les Lanciers de Berry sont commandés par le Colonel **PERQUIT** qui est mis en demi-solde le 14 septembre et remplacé par le Colonel **de GALBOIS.**
En décembre, le Régiment est à Joigny.

1815. — Aux Cent-Jours, le Régiment reprend le nom de 6e Lanciers.
Le 10 avril, le Régiment est à Valenciennes, fort de 43 officiers. 405 hommes et 508 chevaux.
Le 6 mai, il est organisé un 5e escadron en exécution du décret impérial du 14 avril.
Le 10 juin, le 6e Lanciers fait partie de l'armée du Nord, 2e corps (Général Reille) 2e division de cavalerie légère (Général de Piré), 1re brigade (Général Wathier) formé des 5e et 6e Lanciers.
La 2e brigade de la division (Général Hubert) est composée des 1er et 6e chasseurs.
L'effectif du Régiment à cette date est de : 37 officiers, 371 hommes et 481 chevaux.

Campagne de 1815. — Le 12 juin, le 2e corps part de Valenciennes pour Maubeuge, point de concentration de l'armée qui doit prendre l'offensive en Belgique contre les Anglais et les Prussiens.
Le 14, au soir, le corps campe à Leers-Fosteau en première ligne, formant la gauche de l'armée.
Le 15, de grand matin, le corps se porte sur Marchiennes et y passe la Sambre à onze heures, après avoir surpris le passage et bousculé les postes avancés de l'ennemi, à l'entrée du bois de Montigny-le-Tilleul.
Les 1er et 2e corps réunis sous les ordres de **NEY**, doivent former la gauche de l'armée, pour contenir les Anglais, pendant que le reste de l'armée battra les Prussiens pour les empêcher de se réunir.
Le 15 au soir, le 6e Lanciers campe à Frasnes, sur la route de Bruxelles.

Bataille de Fleurus (16 juin). — Dans la journée du 16, qui se compose de deux batailles séparées, l'une à Ligny et l'autre aux Quatre-Bras, le 6e Lanciers est sérieusement engagé dans cette dernière, livrée par **NEY** aux Anglais.
Au début de la journée, la division **de PIRÉ** charge un bataillon hollandais posté en avant de la ferme de Gimioncourt et le refoule pour permettre aux tirailleurs de notre infanterie d'avancer.
La division **de PIRÉ** accompagne ensuite l'infanterie chargée d'enlever le bois du Bossu. Au moment où elle va s'emparer du bois, elle est chargée par la cavalerie ennemie qu'elle repousse par son feu. Les chasseurs et les lanciers de la 2e division se précipitent sur les uhlans de **BRUNSWICK**, les mettent en fuite et les poursuivent ; dans cette poursuite, nos escadrons viennent donner sur l'infanterie anglaise qui se forme en carré pour les arrêter.
Le 6e Lanciers enfonce le 42e anglais, le foule aux pieds et perce ses hommes de ses lances ; il pénètre ensuite dans le 44e qu'il ne peut anéantir, repoussé qu'il est, par le feu des Anglais ralliés.
Ayant poussé jusqu'aux Quatre-Bras, la division **de PIRÉ**, ne pouvant se soutenir seule aussi loin, se retire et vient se reformer derrière l'infanterie.
Enfin, vers six heures du soir, dans un suprême élan pour enlever Quatre-Bras aux Anglais, le 6e Lanciers, appuyant la charge des cuirassiers de **KELLERMANN**, détruit un carré hanovrien, et, après avoir gagné les derrières des lignes anglaises, il est sur le point d'enlever le duc **de WELLINGTON**.
Le 6e Lanciers qui, en cette journée, se signala par ses exploits, paya chèrement la gloire qu'il s'était acquise : nombre de ses braves tombèrent sur le champ de bataille atteints par le feu de l'ennemi : le Chef d'escadrons **BRARD**, le Lieutenant **CHASSEIGNE**, le Sous-Lieutenant **MOREL** sont au nombre des tués.
Sont parmi les blessés : le Colonel **de GALNOIS** atteint par une balle à la poitrine ; les Capitaines **de la BELLIÈRE, GUILLAUME** et **MALOT**, le Lieutenant **d'ESPIENNES** ; le Sous-Lieutenant

LAVALLÉE atteint de deux coups de feu au bras gauche ; le Sous-Lieutenant **CARRET** contusionné par un biscaïen.

Bataille de Waterloo (18 juin). — Le surlendemain 18, le 6e Lanciers est à la bataille de Waterloo, avec le 2e corps placé à l'aile gauche de l'armée et chargé d'enlever la ferme de Goumont : la division **de PIRE** est à l'extrême gauche de l'armée, éclairant et poussant des reconnaissances jusqu'à l'extrême droite anglaise.
Le Régiment se retire sur Laon, puis sur Paris, avec le reste de l'armée.
Au 1er juillet, le Régiment fait partie de l'armée de Paris, toujours dans la même division attachée au 2e corps dont quartier général est à La Chapelle.
Le 5, il part avec l'armée pour Blois où il arrive le 11. Le 15, il est derrière la. Loire à l'effectif de 29 officiers, 250 hommes et 316 chevaux. Le 2e corps est sur le Cher, de Bléré à Selles : le 6e Lanciers à Saint-Georges, faisant partie de l'armée de la Loire.
Au 15 août, le 6e Lanciers est à Toulouse.
Le 30 décembre, étant à Carcassonne, le Régiment est licencié, en exécution de l'ordonnance royale du 1er août. Son fond entre dans le nouveau 19e Chasseurs.

MORTS DU 6e CHEVAU-LEGERS 1812-1815

PELTIER, sous-lieutenant, tué à bataille de la Moskowa le 7 septembre 1812.
STHÈME, sous-lieutenant, tué à la bataille de la Moskowa le 7 septembre 1812.
DE CHASTENET, lieutenant, mort le 24 septembre 1812 par suite des blessures reçues à la bataille de la Moskowa le 7 septembre 1812.
DUCHATEL, adjudant ; LAYST, THOMAS, GRANDJEAN, maréchaux des logis ; MOURRIER, TRAVAILLÉ, fourriers ; BUZEMAND, GERSTNER, MAYER, brigadiers ; REYMOND, BARITEL, CHATEAU, DEHAUT, BILLOUX, AUBRY, DUBOIS, GALOPPIN, GOILLOT, lanciers, tués à la bataille de Fleurus le 16 juin 1815.

OFFICIERS DU 6e LANCIERS

tués

BRARD, chef d'escadrons, tué à la bataille de Fleurus le 16 juin 1815.
CHASSAIGNE, sous-lieutenant, tué à la bataille de Fleurus le 16 juin 1815.
MOREL, sous-lieutenant, tué à la bataille de Fleurus le 16 juin 1815.

HOMMES DE TROUPE
6e CHEVAU-LEGERS ET 6e LANCIERS

MARTIN, chevau-léger, tué le 4 août 1813.
GARNIER, brigadier ; BOCQUIN, JACQUEMARD, ODDOUX, DARLOT, MONTEAU, LACONDEMINE, MARCHAND, MEUNIER, chevau-légers, tués le 18 août 1813.
CHABRIN, brigadier ; SCHAAFER, AYMARD, BONSEIGNEUR, PORTAL, DELNY, GANNOT, JEANNARD, SOTTRET, CAIRE, GAY, POIRET, PARMENTIER, CHOULIET, THÉNARDIER, LEBŒUF, chevau-légers, tués à la bataille de Jauer le 26 août 1813.
LONGUET, FLAMMAND, DUPONT, MONDANGE, chevau-légers, tués le 28 août 1813.
MAITRET, brigadier ; MORLAY, GUÉRIN, GOUHENAND, MOULARDE, DUPONT, BARBIER, DURAND, RENOU, GOBIOT, chevau-légers, tués le 5 septembre 1813 devant Gorlitz.
GUYOT, JOBERT, chevau-légers, tués le 10 septembre 1813.
BUGNOT, — tué le 20 septembre 1813.
RENAUDIN, — tué le 27 septembre 1813.
AUBRIOT, DANJOU, — tués le 15 octobre 1813.
GÉRARDIN, fourrier : JANSSEN, JANNÉS, VANDERVEEN, ALIGNE, GLEIZE, RIVAUD, MATHIEU, DARCY, SARAIN, PION, PISSOT, BOYER, RAMART, BENOIT, chevau-légers, tués à la bataille de Leipzig le 18 octobre 1813.
JOUBART, chevau-léger, tué le 27 octobre 1813.
LALLEMAND, brigadier ; CHARBONNEL, PANTARD, chevau-légers, tués à la bataille de Hanau le 31 octobre 1813.
GALET, MÉNAUD, DELVAA, lanciers, morts des suites de blessures le 28 janvier 1814.

****

Ancestram